

D'ABORD CRITIQUE



À quelles conditions retourne-t-on en politique, quand on est très ouvertement féministe et qu'on a déjà connu de près les exigences et les limites du pouvoir ?

Première présidente du Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal en 1974, Léa Cousineau aura mis 12 ans avant de revenir à la politique municipale active, comme candidate du RCM dans Rosemont. Bien connue pour son travail sur la politique d'ensemble au cabinet de Lise Payette et comme personne-ressource auprès des groupes de femmes, Mme Cousineau explique que jusqu'à maintenant, elle avait «le goût

d'investir dans *le* mouvement politique davantage que dans *la* politique partisane, quel que soit le parti». Qu'est-ce qui lui fait changer d'idée aujourd'hui? «J'ai senti que c'était le moment de compléter un travail amorcé il y a déjà plusieurs années pour une ville que j'adore. Je sens aussi que toute ma réflexion sur les femmes et le pouvoir n'ira pas plus loin tant que je n'aurai pas fait un pas de plus.»

C'est de cette réflexion critique que nous voulions discuter avec elle.

Photo: Louise Lemieux

LA VIE EN ROSE : *Vous demeurez avant tout féministe. . . Quelle est votre marge de manœuvre au RCM ?*

LÉA COUSINEAU : J'ai été très claire avec les gens du parti : j'ai un discours sur les femmes et le pouvoir, et j'entends le conserver. Au fur et à mesure que l'expérience fera naître en moi d'autres réflexions, je continuerai à les exprimer. Ceci dit, il n'y a rien, jusqu'à maintenant, qui me mette en contradiction avec le RCM.

LVR : *Diriez-vous que le RCM est plus ouvert aux femmes que les autres partis ?*

LC : Oui. Pensons seulement aux congrès. L'objectif était de présenter autant de candidates que de candidats. . .

LVR : *Mais ce ne sera pas le cas. . .*

LC : Effectivement, malgré le travail systématique du comité d'intégration des femmes. Les femmes sont encore réticentes à se présenter.

LVR : *Mais vous le disiez vous-même dans le film de Diane Beaudry, Histoire à suivre: il ne suffit pas qu'il y ait plus de femmes dans un parti. . .*

LC : Non, puisqu'il y a peu de partis politiques qui, aujourd'hui, ne cherchent pas à intégrer des femmes. Mais il faut voir lesquelles : ce sont des femmes compétentes, qui disent avoir la préoccupation des femmes mais qui n'ont pas un discours féministe et n'interviennent pas à ce titre. La conséquence : l'évacuation, visible depuis quelques années, du discours féministe. Stratégie voulue ou non, l'effet est le même.

LVR : *Le féminisme n'étant plus seulement l'affaire des groupes mais aussi des individus, cette distinction ne risque-t-elle pas de vite devenir anachronique ? Bref, comment distinguer entre celles qui portent le discours féministe et*

celles qui, tout simplement, se disent féministes ?

LC : Si l'on considère le féminisme comme une morale, il est sûr que chacune peut s'en réclamer personnellement, ou pas. Ce n'est pas ce dont je parle. Je veux dire que des femmes, depuis un certain nombre d'années, se sont identifiées à des revendications, des actions, des organisations, avec comme priorité l'amélioration de la vie des femmes. Elles ont développé non seulement une vision d'elles-mêmes mais toute une analyse basée sur le constat de l'exploitation des femmes et la nécessité du changement. Et elles choisissent d'exprimer ce point de vue en priorité, pour que toutes les femmes en prennent conscience. Elle est là, pour moi, la différence. Ceci dit, il y a d'autres allégeances et affinités possibles dans la vie, et nos objectifs politiques peuvent être compatibles avec ceux de gens qui ne sont pas partis du même point que nous.

LVR : *Les féministes sont encore très ambivalentes à l'égard des femmes qui s'aventurent en politique. Comme si elles n'arrivaient pas à décider si elles sont d'accord avec elles ou pas. Qu'en pensez-vous ?*

LC : Les féministes, les groupes de femmes peuvent trouver qu'un parti défend un certain nombre d'idées et que dans ce parti, quelques femmes sont susceptibles de défendre des idées qui leur conviennent. Alors certaines iront travailler pour ce parti, d'autres se contenteront de voter pour lui et d'autres encore voudront développer des alliances ponctuelles avec lui. Mais ce soutien ne doit pas signifier la disparition du comportement critique. Il faut que les femmes continuent de questionner les partis, comme toutes les institutions. Et qu'elles agissent, par exemple, comme les syndicalistes féministes : à la fois de l'appareil et critiques de l'appareil. Car - c'est important - on n'est jamais obligée de penser comme ses alliés-e-s.

J'espère que les femmes du RCM ne l'oublieront pas non plus. De quel droit, comme élues, demanderions-nous aux femmes de respecter un pacte dont nous avons pris l'initiative ? Se présenter en tant que femme, même sur une base féministe, ne nous donne en rien le droit d'attendre un soutien de la part des femmes. Ce sont les gens de Rosemont qui m'ont désignée, non les femmes, et je ne pourrai jamais leur en vouloir à elles de ne plus être d'accord avec moi.

En tant que femmes, nous avons beaucoup tendance à vouloir être jugées uniquement sur nos intentions et pas du tout sur le résultat. On a connu des femmes politiques qui ont eu mal ; elles ont eu raison d'avoir mal. Mais en politique, il est normal que le jugement porte sur le résultat et non sur les intentions. C'est un autre apprentissage à faire.

LVR : *Est-ce que vous pensez, comme Lise Payette par exemple, que les fameuses «règles*

du jeu» sont un handicap pour les femmes en politique ?

LC : Si on fait par là allusion à la double tâche, je suis d'accord pour dire que les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour les femmes et les hommes. Mais c'est partout ainsi, en politique ou ailleurs ; c'est à dénoncer, un point c'est tout. Si on fait référence aux gestes malhonnêtes, campagnes de salissage, etc. , c'est vrai que les femmes s'y prêtent moins que les hommes, et tant mieux.

Par contre, je suis mal à l'aise avec l'idée que toutes les règles du jeu sont à remettre en question. Il y en a, je pense, qu'il faudrait plutôt apprendre que contester. Le lobby, par exemple. Cette pratique doit continuer. Ceci dit, je n'aime pas qu'on limite la politique au lobbying, car mon idéal, en politique, serait que les choses se produisent beaucoup plus ouvertement. Même si on ne pourra jamais empêcher que des femmes et des hommes en influencent d'autres.

Pour ce qui est du rythme de travail très intense, que certaines femmes associent à une culture mâle, je crois qu'il faut nuancer. J'ai connu trop de femmes, moi la première, qui, entre 25 et 35 ans, ont tout investi dans leur travail. On ne devient pas homme pour autant. Se passionner pour sa job n'est pas une affaire de gars. Ce que nous devons contester, c'est que dans certains milieux, ne réussissent que ceux et celles qui travaillent 70 heures par semaine, à l'exclusion des autres. Ce qu'il faut changer, c'est le fait que les femmes paient toute leur vie les goûts et intérêts multiples qu'elles ont eus à 25, 30 ans - dont celui d'avoir des enfants.

LVR : *Dans Histoire à suivre, Lise Payette raconte que, ministre, elle ne jouait pas au golf, n'allait pas dans les bars, ne pouvait pénétrer dans la toilette des hommes (où se règlent plein de choses sérieuses), et surtout n'avait pas fréquenté le collège classique de messieurs Landry ou Parizeau. . . Bref, qu'elle n'avait rien pour faciliter son intégration au boys' club. Cette division étanche, en politique, est-ce une question de génération ou est-ce plus profond ?*

LC : On passe aujourd'hui du club des gars au club mixte. D'une certaine façon, c'est mieux, mais cela demeure un club fermé, donc à dénoncer. Il faut que la politique soit de moins en moins l'affaire d'une caste privilégiée. Le RCM me plaît en ce sens-là, parce qu'il vise à faire de la politique quelque chose d'accessible à davantage de monde. Pour l'instant, le programme du parti porte des objectifs que je partage, je le répète. Je vais tout faire pour qu'ils continuent à me convenir, et le jour où ils ne me satisferont plus, ce ne sera plus mon parti. Il n'y a pas d'autre comportement possible, il me semble. ✕

ENTREVUE : HÉLÈNE SARRASIN
ET FRANCINE PELLETIER
RÉDACTION : FRANCINE PELLETIER

